

derniers livres, qu'il avait souvent été à tâtons avec eux, faute d'avoir assez approfondi leur langue ou d'avoir suffisamment connu leur caractère.

Après la réduction du Canada, les Micmacs partageant avec les Canadiens et les Acadiens le dépit qu'ils avaient d'être passés sous la domination anglaise, mais moins modérés et moins éclairés que ces deux peuples, crurent pouvoir se dédommager de leur subjection en travaillant à la destruction des Anglais. Sur ce principe, ceux de la Nouvelle-Ecosse commencèrent à faire main basse sur eux, partout où ils pouvaient les surprendre. Les citoyens d'Halifax ne pouvaient qu'à peine sortir de la ville, sans tomber dans quelque embuscade. Ces meurtres étaient devenus si fréquents, que le gouvernement songea à prendre de fortes mesures pour résister à ces attaques ou pour les prévenir. Mais comment atteindre des Sauvages qui, aussitôt après leurs coups donnés, gagnaient le bois à toutes jambes ? Au lieu d'entreprendre inutilement de repousser la force, le gouvernement s'arrêta à un avis plus sage. Ce fut d'attirer M. Maillard, de le bien traiter, et de faire usage de son influence sur les Micmacs, pour prévenir la continuation de ce désordre. La chose fut exécutée. Ce missionnaire fut invité de fixer sa résidence à Halifax. Le gouvernement lui accorda une pension de £200 sterlings. (1) A une époque où l'aversion du gouvernement anglais pour la religion catholique n'avait point

(1) Voir un Mémoire écrit par l'abbé Maillard, et qui donne les *motifs des Sauvages Micmacs de continuer la guerre contre les Anglais*. Ce mémoire est reproduit dans *Les Sulpiciens ... en Acadie*.

tre. M. Maillard desservait aussi la mission de Natkitgoueiché sur la côte de la Nouvelle-Ecosse, et celle de Malpec dans l'île Saint-Jean. »

*Les Sulpiciens et les prêtres des Missions Étrangères en Acadie*, par l'abbé Casgrain.

Dans *Un Pèlerinage au pays d'Évangéline*, je lis ce qui suit : « Voici, sur un des îlots qui embellissent le Bras-d'Or, la chapelle de la mission sauvage, où les prêtres de l'île réunissent les Micmacs dispersés dans le Cap-Breton. Tous ces sauvages, au nombre de sept à huit cents, sont catholiques, et, en général, d'une conduite régulière ; ils gardent encore, comme leurs frères, et bénissent la mémoire de l'abbé Maillard, à qui ils doivent d'avoir conservé la foi. »

Mgr Denant fut le premier évêque qui visita les Provinces Maritimes après la conquête. Aucun évêque n'avait paru sur les côtes de l'Acadie depuis 1685, époque de la mission de Mgr de Saint-Vallier. Parti de Québec, le 3 mai 1803, Mgr Denaut ne fut de retour qu'après cinq mois et demi de voyages pénibles et de tra-